

les moilleurs profite pour eux mêmes.

ELEVAGE DES PORCS.—Par le moyen de la fabrication du beurre en hiver, il est encore possible d'élever, pendant la froide saison, des jeunes porcs qui, nourris au lait écrémé et au petit lait, se vendront avantageusement à l'âge de sept et huit mois. Sous quelque point de vue que l'on envisage la question, il est certain que la culture du blé d'Inde et l'ensilage accroîtront les chances du cultivateur et multiplieront ses profits.

TROIS VACHES POUR UN ACRE.—Le produit ensilé de cinq acres de blé d'Inde suffit à entretenir quinze vaches dans les meilleures conditions tout l'hiver, en autant que le fourrage doit alors faire partie de la nourriture.

Le petit cultivateur, cet homme qui dit : "Le grand propriétaire peut avoir des troupeaux et fuir de l'argent, mais moi, non," le petit cultivateur peut donc augmenter ses moyens à l'aide de l'alimentation par l'ensilage de blé d'Inde et faire à même sur sa petite terre, plus d'argent que celui qui cultive le foin pour en nourrir ses vaches.

La culture du blé d'Inde, l'ensilage, telle est la source principale du succès pour le cultivateur. On pourrait presque dire que la nation entière y est intéressée, puis que la prospérité d'un peuple est en raison directe de la prospérité de son agriculture.

FOIN.—Quant à l'usage du foin comme nourriture des animaux, nous attirons votre attention sur ce qu'en dit le professeur Robertson : "A moins qu'il ne me soit possible de le faire autrement, je ne soigne jamais le bétail avec le foin seul ; non, jamais, je ne le fais. Au foin il faut ajouter des racines ou quelque autre aliment succulent. L'emploi de l'ensilage seul, sans foin du tout, mais avec addition de cinq livres de paille, m'a donné des résultats très satisfaisants."

Noté de M. Barnard.—Sur les terres qui le produisent, on peut donner du foin avec avantage, en le préparant d'avance, en l'humectant pour lui faire reprendre la proportion d'eau qu'il contenait comme herbe. L'amollir avec de l'eau chaude, au moins douze heures d'avance, est une excellente pratique, spécialement en vue de la production du lait. Le foin ainsi préparé vaudra une bonne portion de moulée.

ENSILAGES DIVERS.—Puis vint la conférence de M. Barnard sur le trèfle et autres fourrages propres à l'ensilage, conférence très élaborée et instructive, qui établit les faits suivants. Outre le blé d'Inde, il y a plusieurs autres produits que l'on peut ensiler avec grand avantage ; le trèfle est beaucoup plus riche en azote que le blé d'Inde ; même l'herbe rustique de la ferme peut se transformer en un fourrage appétissant sous l'influence de la fermentation et par la totale exclusion de l'air.

Pour mieux démontrer ce point, M. Barnard fit voir un échantillon d'ensilage fait de l'herbe grossière du Mont Royal, fourrage que les chevaux et les vaches n'avaient pas voulu manger à l'état de foin sec et dont ils font maintenant bonne chère. Lisez, à la page 48 de la brochure, l'admirable conférence de M. Barnard et vous ne voudrez plus vous passer d'un silo.

Les causes d'insuccès en agriculture (énumérées par le professeur Robertson) ne sont que trop réelles. Que ceux à qui le chapeau convient le mettent et qu'ils prennent bien les conséquences de leur mauvaise culture.

Les succès du cultivateur, ce qui signifie le bien-être pour lui, se résument dans les bonnes récoltes ; les bonnes récoltes dépendent principalement d'une bonne culture, de l'emploi de bonnes semences, d'une bonne admi-

nistration et d'une température favorable.

"Nous fois sur dix, au Canada, la saison étant tout à fait favorable, le cultivateur intelligent peut assez facilement contrôler les autres facteurs de la production. L'ignorance des cultivateurs à l'égard de leur profession et l'apathie qu'ils apportent dans la recherche des meilleures méthodes, voilà ce que l'on pourrait compter parmi les principales causes qui aujourd'hui font obstacle à la prospérité agricole.

INDUSTRIES DE LA FERME.—Les cultivateurs devraient enfin cesser de vendre leurs matières premières dont la production enlève au sol de si grandes quantités d'éléments fertilisants. On devrait les encourager dans le sens contraire et les induire à vendre plutôt des animaux et les produits qui en dérivent, ce qui les mettrait en état de toucher de jolis revenus sans épuiser la terre. Les gens de la campagne sont sous l'impression que l'industrie manufacturière paie beaucoup mieux que l'agriculture. Je crois qu'ils ont raison ; mais au lieu de les laisser se plaignre d'un tel état de choses, je les aviserais de se faire fabricants eux-mêmes et de prendre ainsi leur part des gros profits de l'industrie. Rien n'empêche que, avec des produits bruts tels que le foin, le blé d'Inde vert, les pois, l'orge et l'avoine, on ne puisse fabriquer des produits préparés ou concentrés, lesquels s'appelleront lait, beurre, fromage, lard, moutons, chevaux, fumiers."

RÉSULTATS ENCOURAGEANTS.—M. McPherson fit aussi une conférence au cours de laquelle il communiqua certains faits excessivement intéressants et des plus encourageants. Voici :

"Je désire vous instruire des résultats obtenus, ces quatre dernières années, sur une petite ferme de 1.0 acres que je possède dans l'Ontario. A la suite de mes efforts pour découvrir la culture la plus profitable et le marché le plus avantageux, l'expérience m'a révélé que la culture du blé d'Inde et le marché aux produits animaux possèdent la condition voulue : rapporter le plus d'argent possible avec la moindre dépense en capital et en travail. Appliquant ce principe, je commençai avec 25 têtes de bétail sur ma ferme de 130 acres qui, déjà épuisée, ne payait pas même depuis nombre d'années, un par cent, si je l'estime à quarante piastres l'acre. Adoptant la culture du blé d'Inde, procurant à ma terre du capital reproductif pour lequel mes animaux étaient appelés à payer, j'ai pu, en quatre ans, élever la capacité de ma ferme de 25 à 180 têtes de bétail.

"Au commencement, la vente annuelle du foin rapportait six ou huit cents piastres, sans le moindre profit clair. L'année dernière, qui était la quatrième, l'évaluation inventoriée des produits de l'été de 1892 s'éleva à plus de quatre mille cinq cents piastres. Cependant je n'ai pas encore atteint le maximum espéré. Cela me prendra, je pense, trois ou quatre autres années avant de pouvoir réellement mener ce genre d'opérations agricoles par la production du blé d'Inde et du bétail, et réaliser un profit clair de 15 piastres par acre. Quel effet aura un tel résultat quant à la valeur de la terre ? Si vous avez une ferme qui rapporte un bénéfice net de quinze piastres l'acre, ne vaut-elle pas \$150 ou \$200 l'acre ? Évaluez une source de revenus, portée, en quatre années, de 40 à 100 piastres, et concluez-en la signification sur une terre de 130 acres. Cela signifie, à l'acre, une plus-value de soixante piastres à mettre au compte du capital. Cela signifie encore transformation d'une terre an-

nuelle, résultat de l'exploitation de ma ferme il y a quatre ans, en un profit annuel d'environ mille piastres.

"Il nous faut tel système de rotation qui permette de tirer le meilleur parti des matériaux productifs contenus dans le sol, d'obtenir la plus grande somme des produits propres à être convertis en espèces sonnantes, tout en fournissant l'occasion de capitaliser dans le sol le plus de fertilité possible, augmentant ainsi la valeur de la terre et les bénéfices de son exploitation. Voilà, messieurs, autant de motifs qui devaient nous animer à l'action et à la mise en pratique de nos connaissances acquises.

"Il ne suffit pas d'assister ici, à la découverte de quelques points de doctrine ; il ne suffit pas, non plus, de lire des livres et d'y découvrir des théories sur l'agriculture. Mais tout cela suffira dès que nos opérations agricoles de chaque jour verront l'application de telles connaissances. C'est alors que nous aurons fait de l'agriculture, aujourd'hui profession ingrate, une carrière lucrative. Par le même procédé, nous augmentons aussi la valeur de notre fonds en augmentant ses qualités productrices, lesquelles sont le capital du cultivateur."

La dernière partie de la brochure en question traite, en quelques articles bien faits et concis, de la construction du silo (avec dessin explicatif) de l'alimentation des vaches à lait, de leur rationnement, des divers résultats obtenus sous des conditions diverses, le tout mis en tableaux pour l'utilité des lecteurs. Nous y trouvons encore des données sur la valeur comparative des divers modes d'alimentation et le rendement en lait, les profits nets ; plus une statistique remarquable par Sir John B. Lawes, d'Angleterre, qui démontre que sa méthode de rationnement qui lui a si bien réussi, est tout à fait conforme à la théorie de Jules Creat, l'éminent économiste français.

J'ajouterai, en concluant, que cette brochure est remplie de renseignements utiles et tout-à-fait pratiques. Désormais, il n'aura qu'à s'en prendre à lui-même le cultivateur qui, possesseur d'une assez bonne terre, n'obtiendra pas les succès qu'il aurait droit d'attendre de l'exercice de ses facultés mentales et corporelles ; c'est qu'il n'aura pas voulu mettre à profit les connaissances pratiques que des associations comme celle-ci ont pour effet de populariser. Ne disons plus que l'agriculture ne paye ni ne peut payer, le contraire est aujourd'hui trop évident. Cultivateurs, lisez, notez, instruisez-vous ; nourrissez-vous des conseils qui vous sont donnés, mettez-les en pratique journalière et vivez dans la certitude que votre profession récompensera généreusement les efforts d'application, d'intelligence et de travail que vous lui consacrerez.

GEORGE MOORE.

ÉTRILLEZ VOS VACHES.

Bien des gens vous affirmeront sans rire qu'il est inutile, et même ridicule, d'étriller et de panser les vaches.

Si vous demandez à ces gens pourquoi ils accordent ces soins à leurs chevaux, ils vous répondent bravement : "Dame, parce qu'ils en ont besoin !"

Ce qui est nécessaire aux chevaux ne l'est donc pas aux vaches ?... Le bon sens dit oui, la routine dit non. Lequel des deux a raison ? Nous allons voir.

Personne n'ignore que la propreté entretient les fonctions de la peau. En partant de cet axiome, il est facile de se rendre compte des inconvénients, voire même des maladies que peut amener le non-passage des vaches. Dans son épaisseur la peau renferme des

ramifications nerveuses, des vaisseaux sanguins et des glandes. Parmi ces glandes, les unes produisent la sueur, les autres, cette matière grasse qui donne de la souplesse à la peau et du lustre aux poils.

Or, sur le corps des animaux, il se dépose non-seulement des poussières venant du dehors, mais encore des pellicules provenant de l'usure de la peau elle-même.

En outre, les animaux se salissent toujours, soit pendant le repos, en s'étendant sur la terre humide, ou sur une litière trop rarement renouvelée.

Si on ne débarrasse pas la peau de toutes ces ordures, il en résulte l'obstruction des milliers d'ouvertures des pores amonant à la surface les fluides dont je viens de parler, et, par suite, l'arrêt d'une fonction très importante : la transpiration.

L'arrêt des fonctions de la peau est nuisible aux animaux comme à nous-mêmes. Aussi le bon sens, dont je parlais plus haut, a-t-il raison de dire que le pansage est nécessaire aux vaches.

Le pansage favorise le libre jeu des organes, prévient une foule de maladies et, par les frictions répétées qu'il nécessite, active la circulation du sang et repose les muscles fatigués par un long exercice.

Donc départissez-vous de vos vieilles habitudes, et n'ayez pas la crainte d'être ridicule parce que vous étrillerez vos vaches ; surtout n'oubliez pas que la propreté est la mère de la santé.

L'air pur lui est aussi nécessaire. C'est pourquoi, débarrassez aussi vos étables de toutes les impuretés qui les souillent ; blanchissez à la chaux vive une ou deux fois par an.

(Gazette des campagnes, France.)

Apiculture.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

SUR

L'APICULTURE

La culture de l'abeille est, à l'heure qu'il est, universellement considérée comme l'une des branches les plus profitables de l'agriculture. Elle a attiré l'attention de personnes intelligentes de tout âge et cependant ce n'est guère que récemment — grâce à l'introduction des ruches à rayons mobiles perfectionnées, du mello extrateur et de la cire gaufrée — que cette culture a cessé d'être une affaire de chance, pour devenir aussi sûre et plus rémunératrice avec une modique mise de fonds que toute autre occupation rurale.

On a beaucoup écrit au sujet des énormes profits qu'on peut tirer de l'apiculture et il en est résulté que bien des personnes se sont mises à acheter des ruches, puis, après les avoir tenues sans soin pendant quelques années, ont dû abandonner la partie, faute d'avoir connu les premiers principes du métier.

Bien que tout le monde puisse tenir des abeilles il n'est pas donné à chacun de devenir un apiculteur consommé.

Il n'y a que l'énergie et la persévérance, jointes à des facultés d'observation, qui puissent assurer un véritable succès. Tandis qu'un certain degré d'aptitude est indispensable, dans cette profession comme dans toute autre, des capacités ordinaires, appliquées à un but spécial, seront plus vraisemblablement couronnées de succès que les facultés les plus exceptionnelles dépeupées dans une demi-douzaine d'occupations différentes. L'homme qui sait à fond son métier en connaît les exigences, il s'en est rendu maître dans tous ses détails et celui qui est laborieux et doué d'énergie a toute chance de